Étiologie des métamorphoses du vivant: Le sceau prémonitoire des chauves-souris

Michèle Cros

Etiology of the metamorphoses of the living: The premonitory seal of bats

Based on ethnographic fieldwork conducted in Burkina Faso, in this article I explore the figure of the bat at the intersection of mythological narratives, health crises, and ecological changes linked to deforestation and mining. By combining oral knowledge—primarily from the Lobi people—with contemporary global health issues, it highlights the paradoxical role of this animal. Centrally accused in emerging zoonoses (Ebola, Covid-19), the bat—also capable of hosting viruses without being affected by them—may also be perceived as a liminal being, bearing a kind of premonitory seal of imbalance within the living world, where humans and non-humans are interconnected, often without knowing or intending it. Local narratives, both cosmogonic and etiological, attribute to its inverted posture and nocturnal life the mark of an ancient conflict with the Sky God. It embodies revolt, loyalty, memory, while also offering a form of resistance to misfortune, which it can occasionally counter as a therapeutic assistant to certain diviner-healers. Integrating the symbolic frameworks to which it is subject into a "Planetary Health" approach enriches—and at the same time complicates—our understanding of many current afflictions at the dawn of the climate crisis. **Keywords:** bats, myths, viruses, planetary health, Burkina Faso.

Introduction

Lors du colloque d'ISOLA qui s'est tenu à Paris en juillet 2023, il s'agissait d'interroger, selon les mots de l'argumentaire, "les rapports entre les arts de la parole et l'environnement", au croisement des littératures orales d'Afrique et de ses diasporas. L'accent était mis sur les liens entre humains et non-humains, à explorer dans le cadre des narrativités et poétiques environnementales à l'aube de la crise climatique. Cette dernière est bel et bien actée et il est ici hélas prévu qu'elle ne fera qu'empirer, puisqu'il a été usé, avec une acuité redoutable, du terme aube conjugué à cette expression étonnante et peu usitée en anthropologie de la santé et de la nature: à savoir la notion de poétique environnementale. À l'aube, le ciel commence à s'éclaircir, et le jour se lève. L'aube c'est aussi le moment où la chauve-souris ne se donne plus à voir après s'être animée dans l'obscurité. Et c'est justement à cette chauve-souris, non-humain tout à la fois banal et extraordinaire que cet écrit est consacré. Nous allons suivre ici un pan de son histoire en l'articulant à cette aube de la crise climatique en cours dont les zoonoses constituent l'une des principales manifestations. Ces récits ont déjà fait l'objet de plusieurs publications (Cros, "La mémoire longue des chauves-souris du Burkina—'Histoire d'Ebola ou pas'", "Respirer comme des chauves-souris", "Bat portraits in times of pandemic" et "L'esprit rebelle des chauves-souris—Palabre avec Dieu-ciel en pays lobi burkinabè") et d'analyses connexes conduites avec d'autres chercheurs (Cros et Mégret; Cros et Frerot, "Un cahier d'histoire d'Ebola. Palmiers à huile, animaux volants et viande de brousse empoisonnée" et "'Sauve-souris'—poison. Précis de décomposition d'un interdit sanitaire en Afrique de l'Ouest"; Cros et Keck). Un ouvrage de synthèse se trouve en fin d'écriture. Il ne s'agit ici que d'étendre la diffusion de la nécessité d'intégrer des éléments de l'architecture mentale des récits mythologiques à certaines des politiques sanitaires et écologiques dont la lisibilité peine à être déchiffrée sur le terrain.

Michèle Cros is professor in the Department of Anthropology, Faculty of Anthropology, Sociology and Political Science at the University of Lumière Lyon 2, Lyon, France.
Email: michele.cros@univ-lyon2.fr
https://orcid.org/0009-0009-7249-8761

DOI: https://doi.org/10.17159/tl.v62i3.18637

DATES:
Submitted: 11 May 2024; Accepted: 6 May 2025; Published: 1 December 2025

© 2025. Tydskrif vir Letterkunde. Published under a Creative Commons Attribution License.

On commencera par évoquer à grands traits le contexte climatique des zoonoses qui sont "sensibles au climat" d'Ebola à la Covid-19. Puis on abordera la mise en accusation des chauves-souris en période d'Ebola en Afrique et son retour lors de la pandémie de Covid-19. Le temps sera alors venu pour relater des mythes et récits étiologiques donnant la possibilité de comprendre pourquoi les chauves-souris vivent la nuit et se tiennent la tête en bas. Toutes ces mises en intrigues narratives finiront par nous autoriser à en présenter une image moins stigmatisante en insistant sur quelques figures de l'entraide qu'elles véhiculent aussi. En dernier lieu, elles seront qualifiées de possibles salutaires rebelles de l'anthropocène aux côtés des génies de la brousse, autres non-humains à la parole précieuse en ces temps troublés.

Équilibres du vivant

Nombre de cartes du monde avec l'Afrique au centre nous plongent d'emblée dans la situation écologique présente. Celle en ligne du GAMI ou *Global Adaptation Mapping Initiative* montre comment cette région du monde cumule le niveau le plus élevé de vulnérabilité au stade de préparation le plus faible. Sur le site de l'AFD (Agence Française de Développement) il est évoqué des déplacements de populations, tant humaines qu'animales et ce dans le contexte de l'anthropocène (Alexandre *et al*.). Dans un autre rapport de la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) sur les forêts du monde commenté dans *Reporterre*, il est question d'un "triste rang octroyé au continent africain" en tant que "leader de la déforestation". En effet, un "recul insuffisant de la pauvreté, combiné à la croissance démographique, fait que la pression sur les forêts est augmentée" "La déforestation en Afrique s'accélère, constate la FAO".

Quelle en est la principale conséquence ? La déforestation, même partielle, augmente "l'exposition humaine aux réservoirs de maladies zoonotiques" est-il souligné dans un rapport en ligne du PNUE (le Programme des Nations Unies pour l'Environnement), publié en juillet 2020 et intitulé "Prévenir la prochaine pandémie—Les zoonoses et comment rompre la chaîne de transmission". Le mécanisme causal est précisé en mettant l'accent sur les liens entretenus entre cette trop forte "pression sur les forêts" et la transmission aux humains de certains virus de chauves-souris. De 2001 à 2014, "les épidémies du virus Ebola le long du bord de la forêt étaient associées à la perte des forêts denses [...] L'empiètement sur les habitats naturels rapproche les êtres humains de la faune, permettant aux pathogènes de passer des hôtes sauvages à d'autres espèces [...]". Les chauves-souris sont sensibles aux perturbations humaines, dont celles des forestiers (34).

La santé des humains et celle des non-humains: animaux et environnement au sens large dépendent l'une de l'autre dans le cadre d'une conception écologique des équilibres du vivant où les chauves-souris jouent un rôle clé en rapport étroit avec l'étendue des "services écosystémiques" qu'elles procurent (Kunz *et al*.; Fairhead). Plusieurs espèces des seuls mammifères volants de la création—on en compte plus de 1400 aujourd'hui—sont toutefois mises en cause dans bien des zoonoses mortelles pour les humains d'Hendra au SRAS et ce en raison de leurs "pics discrets d'excrétion virale" en situation de stress (Frerot, "Des chauves-souris stressées? Penser les émergences depuis une conception écologique de la santé" 74), lié bien souvent au changement climatique (Morand ; Festa *et al*.). La conclusion du rapport 2020 du PNUE est sans équivoque: de nombreuses zoonoses climato-sensibles pourraient se multiplier dans un avenir plus chaud, humide et instable, tel que le prévoient les scénarios climatiques. Le GIEC: le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat dans son dernier rapport de mars 2023 souligne pareillement cette interconnexion entre le climat, les écosystèmes et la société humaine. Dans leur ouvrage: *Les révoltes du ciel—Une histoire du changement climatique XVe–XXe siècle*, deux historiens insistent sur cette transformation du couvert forestier particulièrement dans les pays du Sud "dont les moyens de subsistance sont déstabilisés par la conquête et l'arrimage au système-monde capitaliste" (Fressoz et Locher 272), constatation aussi présente sous la plume d'écologues et de naturalistes qui n'hésitent pas à en souligner les conséquences désastreuses en matière sanitaire (Guégan *et al*.; Rulli *et al*.).

Et c'est ici que les anthropologues de la santé et de la nature, dans le giron des sciences sociales sont invités à se mobiliser en produisant des travaux de terrain précis permettant de rendre compte—de manière localisée et à l'écoute des populations autochtones—de ces métamorphoses du vivant auxquelles les chauves-souris se révèlent si réactives. De fait ce sont certains non-humains, des "autres qui peuvent nous aviser de changements de conditions climatiques inattendues" (Abram 28) dès lors que nous acceptons d'y prêter attention. Reste à les découvrir, au-delà des grands constats qui viennent d'être mobilisés dans cet écrit et également en partie "des risques zoonotiques" afin de mieux comprendre ce qui se joue même dans les plus infimes interactions au

ISSN: 0041-476X E-SSN: 2309-9070

quotidien (Frerot, "Jouer, chasser, consommer: interroger les interactions entre enfants et chauves-souris en Guinée au-delà des risques zoonotiques") que les humains nouent avec ces "fantômes de la nuit" (Tillon) qui ne cessent de les fasciner (Kingston *et al.*).

La mise en accusation des chauves-souris

Les recherches ethnographiques que je conduis en pays lobi, au sud-ouest du Burkina Faso, à la frontière avec la Côte d'Ivoire s'effectuent depuis plusieurs décennies. Les données ici présentées ont été principalement collectées lors de deux missions réalisées en janvier et février 2016 puis en décembre 2017 et janvier 2018 dans le cadre d'un programme de recherche du LAS (Collège de France—EHESS) sur *Les représentations sociales des pathogènes aux frontières entre les espèces*. L'investigation ethnographique est de facture classique, elle repose sur l'observation participante et la conduite d'entretiens tout en s'appuyant sur de nombreuses narrations graphiques livrées par ceux qui ont déjà participé à de précédents travaux sur la mise en récits et en images du sida en lien avec le monde animal (Cros, *Résister au sida—Récits du Burkina*). La situation politique actuelle ne permet pas un retour sur le terrain, elle conduit à adapter les précédentes informations collectées à la réflexion présente.

Cette étude a débuté peu après la fin officielle de l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest. La région enquêtée, rurale et non touchée par le virus, restait pourtant concernée. Du fait des déplacements des populations tant animales qu'humaines, les zoonoses se jouent des frontières. Par ailleurs bien des Lobi migrent en Côte d'Ivoire et travaillent non loin de la Guinée qui fut fortement frappée par Ebola. Dans les écoles et centres de soins du Burkina Faso, une affiche interdisait la consommation de viandes de brousse: rat, singe, chauve-souris. Le message est passé comme on en a rendu compte dans un long article de la revue *Anthropologica* (Cros, "Mémoire longue"). Cependant, il n'a pas été reçu de manière simple notamment en raison de l'ancrage profond de la viande de brousse dans les systèmes alimentaires. En outre, l'épidémie d'Ébola a touché la Guinée, mais n'a pas affecté le Burkina Faso, si bien que "la chauve-souris que l'on ne doit pas manger, c'est là-bas et non ici en pays lobi" dit-on.

Une narration graphique collectée en terrain burkinabè évoque également un planteur à la peau claire ayant empoisonné en Guinée ses palmiers pour contaminer à dessein des chauves-souris puis les travailleurs locaux qui les mangèrent et en moururent. Il s'agit d'un récit d'apparence complotiste, qui reflète tout un imaginaire local des rapports de domination liés à la déforestation (Cros et Frerot, "Cahier d'histoire"). Ce récit imagé et localisé rejoint une analyse plus large: "la mondialisation de la marchandise agricole est une source majeure des pandémies affectant humains et animaux", explique Serge Morand dans la préface de *La Fabrique des pandémies* de la journaliste Marie-Monique Robin (11). "Une cartographie inversée de l'épidémie est à déployer" où il est fondamental de s'interroger sur "les modes de consommation mondialisés (café, thé, sucre, bœuf et pas seulement huile de palme) à l'origine des phénomènes de déforestation" souligne le géographe Andreas Malm (77) dans son ouvrage au titre explicite: *La chauve-souris et le capital*.

Sur le terrain, lors de nos investigations ethnographiques, on s'interrogeait et très probablement on doit encore s'interroger de manière bien plus précise sur les risques pathogènes d'une trop grande proximité avec "la" chauve-souris. Les populations du pays lobi en distinguent au moins trois avec lesquelles des relations différentes sont nouées. La consommation des grandes chauves-souris noires et des roussettes frugivores s'effectue depuis si longtemps que même le soupçon quant à leur innocuité ne parvient pas à s'ancrer dans les consciences. L'interdit sanitaire est méthodiquement déconstruit (Cros et Frerot, "'Sauve-souris'—poison"). Par ailleurs les petites espèces insectivores ne sont jamais consommées. On ne les chasse même pas: les relations que l'on entretient avec elles sont d'une nature bien différente, comme cela sera explicité plus loin. Pour les chauves-souris frugivores, le "ne pas toucher" biomédical devient simplement un "ne pas manger" nonobstant le fait que, même officiellement interdite depuis Ébola, de nombreux hommes évoquent avec nostalgie et appétence la soupe de "roussette noire" qui semblait encore proposée dans quelques restaurants de brousse lors de mes missions de terrain. Cette espèce, en dehors de toute préoccupation médico-centrée est en effet devenue rare. Ces grandes chauves-souris noires "sont là où c'est très touffu, où il y a beaucoup de forêts. Il y en a beaucoup en Côte d'Ivoire. Elles n'aiment pas la chaleur ni le bruit des hommes. On les voit à côté de l'eau, près des grands ponts. Ici ce n'est pas facile de les trouver, elles n'aiment pas la déforestation", m'est-il précisé. En d'autres mots, le constat du bouleversement climatique est livré de manière empirique. Ici comme ailleurs, il s'agit d'une donnée hélas évidente. Dans cette région du sud-ouest du Burkina Faso, l'absence de plantations de palmiers à huile contraste avec la multiplication des sites d'orpaillage, lesquels entraînent un abattage intensif de bois destiné à soutenir les structures des puits d'extraction. Point de grands discours généraux, mais on déplore cet abattage intensif qui conduit les femmes à

ISSN: 0041-476X E-SSN: 2309-9070

aller toujours plus loin pour trouver le bois nécessaire à la confection des repas. En outre des devins-guérisseurs m'expliquent comment il devient difficile de construire leurs chambres des esprits, car ces derniers refusent les toits en tôle des maisons d'aujourd'hui. Que faire en l'absence de grands bois ? L'anthropologue a été prise à témoin à plusieurs reprises de cette situation devenue problématique.

Ces chauves-souris noires, qui se font rares, sont chassées à l'aide de fusils, sauf dans les *papu para* (en lobiri, la langue majoritaire des populations du pays lobi), des zones interdites même aux orpailleurs. Ces espaces forestiers, souvent qualifiés de "bois sacrés" (Juhe-Beaulaton) sont réputés abriter de petits génies de la brousse, hostiles à toute forme de prélèvement (Cros, "Visions de génies du lobi burkinabè"). Les grands arbres sont leurs habitats préférés, comme le soulignait déjà l'administrateur-ethnographe Henri Labouret en 1931.[1] Quant aux roussettes, leur situation est différente: elles sont plus faciles à observer, notamment en ville, près des grands manguiers. Au village, leur chasse s'opère pendant la saison des mangues, il suffit alors d'un lance-pierre pour les atteindre. Comme déjà indiqué, les petites insectivores ne sont jamais inquiétées, elles ne sont ni chassées ni consommées. Leur proximité quotidienne avec les devins-guérisseurs leur vaut un respect particulier. En effet nombre d'entre eux m'ont expliqué qu'elles étaient leurs auxiliaires en matière thérapeutique. De fait, beaucoup de chambres des esprits en sont emplies. Dans ces espaces sombres, on ne les voit pas, mais leur présence est audible. Ces chauves-souris iraient de concert avec les petits génies de la brousse avec lesquels les spécialistes des mondes autres nouent par ailleurs des liens privilégiés, ces mystérieuses entités les aidant dans leurs pérégrinations divinatoires au sein d'un univers où l'animisme prévaut encore.

Mythes et récits étiologiques

Afin de poursuivre l'investigation de manière plus approfondie, il convient de passer à un autre registre d'analyse visant à éclairer les causes des comportements atypiques de ces espèces nocturnes caractérisées par leur posture inversée, causes qui explicitent en partie l'incrédulité locale face à leur mise en accusation médicale.

Dans le contexte lobi, les *papu para*, on le sait, sont inviolables y compris par les orpailleurs même s'il arrive à d'aucuns d'enfreindre cet interdit au péril de leur vie, car l'or qui s'y trouve appartient aux génies (Cros et Mégret; Cros, "Visions de génies"). Aucune chauve-souris, noire ou rouge ne peut non plus y être capturée. Protégés par ces entités, les chiroptères participent à un ordre du monde où certaines formes de vie échappent à l'appropriation humaine.

Dans un autre écrit: "L'esprit rebelle des chauves-souris—Palabre avec Dieu-ciel en pays lobi burkinabè" publié en 2021 dans un ouvrage édité par Frédéric Keck et Arnaud Morvan, j'ai analysé les diverses variantes de ces étranges récits aux allures de mythes qui me furent alors délivrés afin de m'éclairer sur ces liens entretenus entre les Lobi et ces chauves-souris stigmatisées en bloc par les autorités médicales en période de pandémies. Leur allure sens dessus-dessous associée à leurs mœurs nocturnes a une explication qui s'inscrit dans le registre des paroles anciennes, mais toujours connues et que je découvrais alors. Je n'avais rien sollicité en la matière, mais comme durant mes précédents travaux sur le sida (Cros, *Résister au sida*), mes interlocuteurs, bien souvent des devins-guérisseurs, jugèrent nécessaire de m'informer de la position particulière des chiroptères dans le système de représentations lobi lié aux non-humains. En tant qu'ancienne "initiée" (Cros, "Nom d'initié"), j'avais accès au temps de ces paroles très anciennes, et ce sans en formuler la demande. Il s'agissait juste de me familiariser avec cette "palabre" des chauves-souris avec Dieu-ciel que chacun connaissait avec plus ou moins de détails.

La trame générale de ces récits délivrés par plusieurs interlocuteurs connus de longue date peut se résumer ainsi. La mère de Dieu-ciel étant malade, ce dernier consulte un devin-fourmi, qui lui prescrit un fruit de karité pour la guérir. Une chauve-souris noire se charge de le lui procurer, permettant ainsi sa guérison. Plus tard, lorsque la mère de la chauve-souris tombe à son tour malade, celle-ci consulte un autre devin-fourmi, qui lui recommande de demander le soleil à ce même Dieu-ciel, susceptible ici aussi de "faire la pluie et le beau temps"! Pourtant, il envoie un grand froid, et la mère de la chauve-souris en meurt. Furieuse de cette injustice, la chauve-souris refuse désormais de regarder Dieu-ciel et décide de vivre de la sorte, en se suspendant la tête en bas et en s'animant à la faveur de l'obscurité. Solidaires, les autres chauves-souris adoptent la même posture. Les insectivores vont même jusqu'à trouver refuge, tout au long du jour, dans les chambres des esprits afin éviter totalement la vue du Dieu-ciel.

Dans une autre variante, la mère de Dieu-ciel est à nouveau malade et elle demande à une chauve-souris rouge un "karité neuf" pour qu'il puisse préparer un médicament. La roussette lui en trouve, mais lorsque sa propre mère est au plus mal, il lui faut de l'eau de pluie pour la soigner, mais Dieu-ciel ne fait rien. "C'est la colère", "leur amitié

ISSN: 0041-476X E-SSN: 2309-9070

est fini". Dans une autre variante de cette funeste palabre, la mère de Dieu-ciel est décédée et il lui faut du beurre de karité pour la préparation des festivités des funérailles. La chauve-souris rouge lui en trouve, mais lorsque sa propre mère décède, elle a besoin d'eau pour préparer de la bière de mil afin d'honorer à son tour les convives qui vont venir saluer la mémoire de sa chère défunte. Elle demande l'aide du Dieu-ciel. En lobiri, la langue des Lobi on dit: "Tangba inne", Dieu-ciel arrive et la pluie tombe. Mais elle n'est pas tombée et à l'incompréhension, succède le ressentiment. C'est pourquoi les chauves-souris ne veulent plus voir Dieu et adoptent cette position qui les caractérise depuis lors. La tête en bas, elles montrent ainsi leur derrière à Dieu-ciel.

Ce type de récits étiologiques entre en résonnance avec ce que Denise Tupinier (167–8) qualifie de "Légende du Soudan" trouvée dans un article publié en 1945.

> La Roussette et Dieu étaient amis. Un jour la mère de Dieu tomba malade. Consulté, le diseur de choses cachées déclara que le malade, pour recouvrer sa santé, devait manger un fruit de karité. Or c'était en pleine saison sèche. La Roussette, prévenue par Dieu de la maladie dont le remède était très difficile à trouver, se mit donc à la recherche du rare fruit. Elle parcourut toutes les forêts du monde ancien et nouveau. Par bonheur, elle finit par ramasser à terre, dans une forêt, un fruit de karité mûr qu'elle s'empressa d'apporter à la malade qui le mangea et guérit. Peu de temps après, la mère de la Roussette tomba malade à son tour. Le devin consulté déclara que seulement en voyant tomber une pluie en pleine saison sèche, elle serait rétablie. Dieu promit à la Roussette une pluie le jour même. Mais, par trois fois il fit apparaître de gros nuages noirs où zigzaguaient des éclairs et d'où partaient de forts grondements de tonnerre ; bientôt et successivement des vents violents emportèrent ces nuages sans qu'une goutte d'eau ne tombât. La mère de Roussette mourut.

À dater de ce jour, celle-ci se révolta, pour ainsi dire contre Dieu qu'elle refusa de regarder. C'est pourquoi elle se suspend la tête en bas. À la suite de ce récit, dont j'ignorais l'existence lors de mes investigations de terrain, et sans plus de commentaire, ni élément de contexte, Tupinier (168) rajoute cette "fable congolaise" publiée en 1955.

> Il y a bien longtemps, le Soleil et la Chauve-souris étaient de bons amis. Ils se retrouvaient chaque jour et se comprenaient fort bien. La Chauve-souris montait souvent vers le soleil qui descendait souvent sur terre pour la voir. Un jour le Soleil vint voir la Chauve-souris pour lui dire que la Lune, son enfant, était malade et qu'elle maigrissait.
>
> "Mon ami, répondit la Chauve-souris, "j'ai un fétiche qui est un remède infaillible pour les maladies des enfants et je peux te le prêter. Il suffit de le pendre au cou de ton enfant et elle sera guérie rapidement."
>
> Le Soleil prit le fétiche, retourna chez lui et le mit au cou de son enfant. Chacun pensait que la lune allait mourir, mais après quelques jours elle alla mieux et commença à prendre du poids. Peu après l'enfant de la Chauve-souris tomba malade et elle était très furieuse, car le Soleil ne lui avait pas rendu le fétiche. Elle vint lui demander, mais il lui répondit qu'il était très occupé, qu'il faisait un voyage vers l'ouest et qu'il reviendrait le jour suivant.
>
> "Demain ce sera trop tard", dit la Chauve-souris.
>
> "Non, non reviens demain", dit le Soleil. La Chauve-souris rentra chez elle et trouva son enfant mort. Désolée elle sortit et cria au Soleil qui était déjà bien à l'Ouest: "Jamais je ne te regarderai, tout est fini entre nous".
>
> Depuis ce moment la Chauve-souris pend la tête en bas pendant le jour et ne sort que la nuit, car elle ne veut plus voir le Soleil.[2]

Et c'est ainsi que l'on explique le comportement de l'animal, conclut Tupinier (168). De fait, cette "technique du corps" interroge. Chez les Betsimisaraka de Madagascar, une énigme fréquemment posée lors des veillées funèbres en témoigne: "Pourquoi les chauves-souris dorment-elles en montrant leur derrière à Dieu ?" (Mangalaza et Wendling 38). Dans un tout autre contexte, Charles Derennes dans *Le bestiaire sentimental* qu'il consacre à la chauve-souris confie à ses lecteurs qu'aujourd'hui encore il réfléchit "à tout l'abîme que peut, entre deux créatures, creuser l'habitude chez l'une de causer assise ou debout à la manière humaine, chez l'autre de pratiquer le loisir dans une position déconcertante pour notre structure ; de quels graves malentendus ceci ne dut-il pas maintes fois être la cause" (129).

S'entraider

À la lecture de l'ensemble de ces paroles anciennes, dont celles principalement du pays lobi collectées de 2016 à 2018, au temps où un travail de terrain demeurait encore possible de notre côté, un premier constat peut être formulé: Dieu-ciel (ou le Soleil dans la "fable congolaise) demande sans nécessairement rendre en retour. Le mal, notamment lorsqu'il prend une forme contagieuse—comme c'est le cas lors des épidémies et des pandémies—frappe parfois de manière arbitraire et aveugle au sein même de sa famille la plus proche. La trame mythologique reflète ainsi un cosmos où des non-humains coexistent et cheminent ensemble, sans que cette cohabitation ne

garantisse pour autant une entraide réciproque ou équilibrée. Derennes (218) évoque aussi, en Occident, une insectivore en quête constante de nourriture dès que la nuit tombe et qui s'adresse "au ciel souvent ingrat".

Quoi qu'il en soit, en pays lobi, c'est une grande chauve-souris noire, originaire de Côte d'Ivoire, qui a rapporté des plantes au Burkina Faso (Cros, "'Sauve-souris'—poison"), et c'est encore elle qui découvre le fruit du karité, sauvant ainsi la mère du créateur ou permettant d'honorer sa mémoire. La roussette agit à l'avenant dans les variantes rapportées. Ce type de récit fait écho à un fait écologique bien établi: ce sont en effet les chiroptères qui assurent la dispersion des graines du karité (*Vitellaria paradoxa*), un arbre que les humains ne cultivent pas eux-mêmes (Rousseau). Néanmoins, dans ces récits la figure céleste s'y révèle jalouse et ingrate, animée de sentiments humains les plus vils.

Dès lors, détourner son regard de Dieu-ciel peut être interprété comme une forme de résistance ou un réflexe de légitime défense. Cette attitude se prolonge dans les pratiques de certains devins-guérisseurs contemporains du pays lobi, qui perpétuent et développent cette logique symbolique en balayant le mal à l'aide des petites chauves-souris insectivores qui affectionnent tant leurs chambres des esprits. On les dépeint comme aussi sensibles à l'injustice et au malheur qu'endurantes face aux épreuves en raison de ce geste inaugural des temps très anciens. Elles sont donc utilisées pour nettoyer le corps de nombre de patients victimes d'infortunes. La petite chauve-souris prendrait sur elle l'agent pathogène et l'emporterait au loin. Elle s'avère thérapeutique à sa façon, nous obligeant à prendre acte d'un mode opératoire à nouveau singulier, mais reconnu comme efficace sur le terrain lobi et qui a été décrit en détail dans de précédents écrits (Cros, "Mémoire longue" et "Bat portraits"). Les devins-guérisseurs de cette région font un usage salvateur de leurs qualités synantropiques en nouant avec elles de véritables alliances thérapeutiques. Un autre type "d'expérience catalytique" est cité par les anthropologues Frédéric et Antoine Laugrand à partir d'une thèse récente de Davita Coronel suite à un travail de terrain réalisé auprès de soigneurs australiens. Ces animaux y sont décrits comme des "réparateurs de mondes" (F. Laugrand et A. Laugrand 401), à la façon de nouvelles, insolites et précieuses "espèces compagnes". Force est donc de les écouter et de les voir, bien au-delà de cette stigmatisation à tous vents caractéristiques des récents épisodes d'Ebola et de Covid-19 qui les a soudain tout à la fois mis en vedette et sur la sellette sans autre forme de procès (F. Laugrand, A. Laugrand et Simon).

Plus spécifiquement, tout se passe comme si les chauves-souris du pays lobi, à l'époque des pandémies d'aujourd'hui, incarnent et transmettent aussi, même involontairement, une sorte de mémoire des origines (Morizot et Martin) en tant qu'agents porteurs de messages ambivalents: à la fois contestation des discours sanitaires dominants et rappel de hauts faits mythologiques, lesquels ne sont d'ailleurs pas sans écho dans certains récits européens (Strivay). Dans cette perspective, comme l'indique Keck dans son analyse de "l'imaginaire des maladies infectieuses", les scénarios épidémiques doivent être conçus de manière à faire apparaître les signes annonciateurs de la catastrophe à travers des figures situées aux marges du monde social: les patients zéro, mais aussi les réservoirs animaux ("Ébola, entre science et fiction" 6). De ce point de vue, la chauve-souris, dont la posture continue de défier le divin, apparaît comme pathognomonique, non pas en vertu d'une preuve biologique immédiate, mais bien sur un plan idéel et symbolique venant à sa façon rappeler la persistance des "aléas du ciel" et des "caprices du soleil" (Fressoz et Locher 311) auxquels la chauve-souris archétypale de la littérature orale s'est confrontée. Reste à tenter d'intégrer cette dimension narrative au sein des dispositifs de gestion sanitaire propres à la *preparedness*, dans laquelle le virologue est appelé à "s'imaginer à la place du pathogène" (Keck, "'Ce virus est potentiellement pandémique'. Les énoncés divinatoires des experts de la grippe aviaire" et *Les sentinelles des pandémies. Chasseurs de virus et observateurs d'oiseaux aux frontières de la Chine*.). Cette figure ambivalente de la chauve-souris, à la fois incriminée et réfractaire, se révèle également sentinelle. Le terme est ici choisi à dessein: les recherches en immunologie ont démontré que ces mammifères volants possèdent un système immunitaire exceptionnellement efficace leur permettant d'héberger un grand nombre de virus sans développer eux-mêmes de pathologies. Ce n'est qu'à travers le franchissement de la barrière des espèces que ces virus deviennent pathogènes pour d'autres hôtes (Ramassamy *et al.*).

Il ne nous appartient pas ici d'approfondir cet aspect virologique qui dépasse le cadre de notre compétence comme celui de la présente réflexion centrée sur les poétiques environnementales. Néanmoins, il convient de rappeler que toute action médicale de prévention gagne à intégrer l'univers symbolique et les représentations locales, lesquelles, comme l'ont montré les travaux collectifs dirigés par Wilkinson, et Kelly et Sáez, demeurent inséparables de l'art de la parole qui met à l'honneur les récits d'origine qui sont aussi présents en grand nombre dans l'ouvrage de synthèse des Laugrand intitulé non sans clairvoyance: *Des voies de l'ombre*.

De salutaires rebelles de l'anthropocène

On retiendra ici deux caractéristiques essentielles de ces animaux, dont l'une conditionne l'autre. La première réside dans leur posture singulière: de nombreuses espèces de chauves-souris adoptent au repos une position inversée, suspendues la tête en bas, comme à rebours de l'ordre commun des vivants. Cette inversion n'est pas sans conséquences physiologiques: leur respiration en est rendue plus difficile. Cette contrainte respiratoire fait écho à celle, plus récente, des victimes de la pandémie de Covid-19, mais aussi à celle, plus diffuse, de l'ensemble des individus qui furent, un temps, contraints ou fortement incités à porter un masque (Trigeaud) dispositif entravant un acte physiologique élémentaire et réflexe (Cros, "Respirer"). Un effet boomerang se dessine: une forme de retour à l'envoyeur, presque parodique, venant interroger le lien entre nos actes sur le vivant et les effets ressentis en retour, en nous faisant éprouver un "hantement du monde" (Bartholeyns). Celui-ci nous trouble à l'image ou presque du caractère monstrueux attribué un peu trop rapidement à celles qui furent données comme en étant à l'origine (voir la vidéo dans Bretonnier et Lesage).

Certains, lors du premier confinement, ont parlé d'une "nature qui se venge", en nous envoyant de nouveaux agents pathogènes. Autrement dit, la nature engagerait une contre-attaque. Ce constat, pris au sens littéral, est bien évidemment à nuancer comme en témoignent François Moutou et Frédéric Keck dans *Le Grand Continent* en avril 2020 (Roger-Lacan). Cependant un regard anthropologique montre aussi que la recherche de l'origine zoonotique d'une épidémie reprend des traits de la pensée mythique lorsqu'elle explique un conflit entre humains par une perturbation de l'équilibre avec les "non-humains" (Cros et Keck 20). En outre, ce premier confinement fut le théâtre d'un phénomène surprenant: à savoir le retour perceptible du monde animal dans des espaces urbains. Cette "nature" redéployée prit la forme d'animaux peu habitués à fréquenter l'asphalte. Cette réapparition a été documentée au moyen d'une profusion d'images. L'hashtag viral " #AnimalsTakingOver " en atteste. Ce renversement de l'ordre anthropocentré a alors fait l'objet de nombreux commentaires. De fait, nous étions entrés dans une sorte de monde suspendu, semblable ou presque à celui vécu au quotidien par la chauves-souris (A. Laugrand et F. Laugrand), être certes liminaire, mais aussi porteur d'une sorte de *sceau prémonitoire* des déséquilibres au sein du vivant, humains et non-humains au final solidaires sans toujours le savoir ou le vouloir. La pandémie de Covid-19 a comme dessillé notre regard.

Confinés, les humains se retrouvèrent obligés de céder leur place dominante alors que certains animaux sauvages paraissaient se libérer au sein d'une "grande synoptique anticyclonique" (Bartholeyns 58). Ils investirent de nouveaux territoires ou modifièrent leurs rythmes d'activité en apparaissant en plein jour. Cette redistribution des présences a suscité une série de réflexions: " Il nous faut repenser notre manière de cohabiter avec les animaux ", ou encore " l'errance animale suggère un nouveau partage du monde ". Pour Joëlle Zask (124), il s'agit là d'un véritable "retournement de perspective ", une hétérotopie perceptible. Toutefois, cette lecture n'est pas universellement partagée. Malm dénonce fermement "ce romantisme de la pandémie" qui s'est développé au fil de la diffusion d'images d'animaux sauvages investissant les lieux désertés par l'humain. Il en souligne la beauté, certes, mais en rappelle les limites: "le débordement zoonotique n'est pas une technique insurrectionnelle viable pour la faune persécutée" (198).

Malm souligne par ailleurs que les foyers majeurs de débordement zoonotique sont aussi les épicentres de la déforestation. Le réchauffement climatique, facteur de stress supplémentaire, contribue à ces crises par l'excrétion virale qu'il favorise (61). C'est bien le franchissement de la barrière des espèces—résultat de contacts accrus entre univers autrefois séparés—qui ouvre la voie à ces transmissions à haut risque. Cette réduction brutale, soudaine et planétaire de la mobilité humaine a été nommée "anthropause" (Rutz *et al.*). Si elle n'a rien de salvateur en soi, elle peut cependant être envisagée comme le vecteur d'une prise de conscience accélérée concernant la trajectoire mortifère de notre rapport à la terre et au vivant. Elle pourrait dès lors être pensée comme une anthropause sentinelle.

Le constat est désormais largement partagé par la communauté scientifique: la crise climatique est déjà engagée. La pandémie de Covid-19 en constitue un révélateur, une manifestation sensible des déséquilibres systémiques à l'œuvre. Ainsi que le formulent Balaud et Chopot (64), "le monde est en feu [...] chaque toux, chaque fièvre, chaque angoisse, chaque courbature et chaque difficulté respiratoire ne sont que les effets corporels et émotionnels lointains ressentis ici, à l'autre bout de la chaîne des relations, de ce qui arrive depuis des décennies aux forêts et aux animaux" dont les chauves-souris. En d'autres mots: "Prendre soin du vivant" pour dupliquer le sous-titre d'une récente exposition sur les épidémies qui s'est tenue au Musée des confluences de Lyon en 2024–2025 s'impose.

ISSN: 0041-476X E-SSN: 2309-9070

C'est donc à une cosmopolitique de la respiration, engageant humains et non-humains dans un même souffle partagé, que nous convoque—et, en un sens, contraint—l'anthropause induite par la pandémie de Covid-19. Elle inaugure une nouvelle "condition respiratoire" (Macé 15) marquée par la conscience aiguë de notre vulnérabilité physiologique et écologique. "Grâce au confinement, on respire enfin ; nous étouffons du masque, de la fumée des incendies, de l'augmentation des températures de l'Arctique", notait Bruno Latour (*Où suis-je—Leçon de confinement à l'usage des terrestres* 59), soulignant dans *Le Monde* "Le Covid-19 offre un cas vraiment admirable et douloureux de dépendance" que nous traversons une crise cosmologique, dont la nature même est respiratoire.

Dans cette expérience globale du souffle empêché, l'humanité partage, a partagé et hélas partagera très probablement—pour un temps plus ou moins long—la condition des chauves-souris, dont la respiration est entravée du fait de leur posture inversée. Longtemps, ces dernières s'en sont accommodées. Mais aujourd'hui, les conditions écologiques précaires dans lesquelles elles évoluent—conséquences de la déforestation, des plantations industrielles de palmiers à huile ou de l'exploitation minière—les affectent profondément. Dans ce contexte, leur rôle immunitaire se fragilise: elles ne seraient plus en mesure de contenir les virus qu'elles hébergeaient jusqu'alors de manière asymptomatique. Si on ne saurait affirmer qu'elles se sont à nouveau révoltées face à la cruauté productiviste des temps contemporains, force est cependant de les considérer comme des sortes "d'agents de la résistance" (Amir 93), loin de toute "victimologie animaliste" (166). Cette dernière annihilerait la forte agentivité des chiroptères déjà soulignée sous d'autres cieux par Jean de la Fontaine dans "La chauve-souris et les deux belettes". Notre héroïne y "sauva deux fois sa vie" en tirant parti de son caractère inclassable.

Conclusion

La trame de ce texte s'est tissée au moyen d'une narrativité des déséquilibres: elle suit les métamorphoses du vivant à l'épreuve des transformations environnementales. À ce titre, l'appel du collectif *Les Soulèvements de la Terre* conserve toute sa pertinence: les humains ne sont pas seuls au monde (Balaud et Chopot).[3] Les approches *One Health*, *EcoHealth* puis *Santé planétaire* rappellent cette interconnexion profonde entre le climat, les écosystèmes, les sociétés et les virus pandémiques en Afrique comme ailleurs en produisant une "solidarité entre tous les vivants dans les limites de la planète" (Keck, *Politique des zoonoses* 162). En juillet 2023, juste avant le Colloque d'ISOLA à Paris, le collectif *Les Soulèvements de l'Anjou* s'est opposé à un projet d'artificialisation de 125 hectares près d'Angers, en France: "En dénonçant cette logique de destruction de la biodiversité et de prédation des sols nourriciers, les militants ont érigé une espèce en symbole: la barbastelle, petite chauve-souris insectivore de huit grammes, menacée et virevoltant encore dans les zones humides concernées" (Tréca-Durand). Elle est devenue l'emblème d'un engagement lucide et résolu traduisant une forme de "catastrophisme éclairé" porteur d'espoir (Dupuy 16) en lui insufflant une portée poétique capable peut-être d'élargir et d'approfondir l'action environnementale conduite et à amplifier.

Ce symbole nous invite aussi à reconsidérer les savoirs issus des temps mythiques. Comment, pour finir, ne pas songer ici aux *Contes initiatiques peuls* d'Amadou Hampâté Bâ (256) qui redonnait la parole à notre héroïne:

> La chauve-souris dit:
> Je suis mammifère par mes dents et oiseau par mes ailes.
> Suspendue par les pieds, je repose dans les branches.
> La lumière du jour m'aveugle et l'obscurité de la nuit m'éclaire.

Puisse-t-elle, aujourd'hui encore, nous éclairer en nous aidant à retrouver le sens profond de l'entrelacement des mondes humains et non-humains tel que le magnifient les "métaphysiques africaines du lien" (Mbembe 203), transmises par la littérature orale.

Notes

1. On trouvera une synthèse de leurs mœurs dans Klaus Hamberger et le rôle disruptif qu'ils jouent encore en Guinée dans Leblan et sur les sites miniers en pays lobi burkinabè dans Cros et Mégret.
2. Les références mentionnées en bibliographie par Tupinier (213–4) sont Sidibe; Davidson.
3. Voir ainsi que l'ouvrage collectif : *On ne dissout pas un soulèvement—40 voix pour les soulèvements de la terre* paru en 2023.

ISSN: 0041-476X E-SSN: 2309-9070

Références

Abram, David. *Comment la terre s'est tue—Pour une écologie des sens*. Découverte, 2013.

Alexandre, Frédéric *et al*. *Dictionnaire critique de l'anthropocène*. CNRS, 2020.

Amir, Fahim. *Révoltes animales*. Divergences, 2022.

Azam, Genevieve *et al*. *On ne dissout pas un soulèvement—40 voix pour les soulèvements de la terre*. Seuil, 2023.

Balaud, Léna & Antoine Chopot. *Nous ne sommes pas seuls. Politique des soulèvements terrestres*. Seuil, 2021.

Bartholeyns, Gil. *Le hantement du monde—Zoonoses et pathocène*. Dehors, 2021.

Bretonnier, Marceau & Simon Lesage. "Coronavirus, Ebola, rage: pourquoi les chauves-souris sont-elles à l'origine de tant de virus." *Le Monde*. 30 mai 2020. https://www.lemonde.fr/planete/video/2020/05/30/coronavirus-ebola-rage-pourquoi-les-chauves-souris-sont-a-l-origine-de-tant-de-virus_6041272_3244.html.

"Climat." *AFD (Agence française de développement)*. https://www.afd.fr/fr/thematiques/climat.

Coronel, Davita. "Learning to Live with Flying-foxes: an Argument for Feminist and Indigenous Ethics of Care." Diss. Deakin U, 2024. https://hdl.handle.net/10779/DRO/DU:27410823.v1.

Cros, Michèle. "Bat portraits in times of pandemic." *Medicine Anthropology Theory* vol 7, no. 2, 2020, pp. 273–84. DOI: https://doi.org/10.17157/mat.7.2.726.

____. "L'esprit rebelle des chauves-souris—Palabre avec Dieu-ciel en pays lobi burkinabè." *Chauves-souris. Rencontres aux frontières entre les espèces*, dirigé par Frédéric Keck et Arnaud Morvan. CNRS, 2021, pp. 165–85.

____. "La mémoire longue des chauves-souris du Burkina—'Histoire d'Ebola ou pas'." *Anthropologica* vol. 62, 2020, pp. 35–47.

____. "Nom d'initié oblige—Gnirabourouna (1981—20..) du pays lobi burkinabè." *Cahiers de Littérature Orale* nos. 59–60, 2006, pp. 57–85.

____. *Résister au sida—Récits du Burkina*. PUF, 2005.

____. "Respirer comme des chauves-souris." *Anthropologie & Santé* vol. 21, 2020. https://journals.openedition.org/anthropologiesante/7427.

____. "Visions de génies du lobi burkinabè." *Images visionnaires, Cahiers d'anthropologie sociale* vol. 17, 2019, pp. 108–131. https://www.cairn.info/revue-cahiers-d-anthropologie-sociale-2018-2-page-108.htm?ref=doi.

Cros, Michèle & Benjamin Frerot. "Un cahier d'histoire d'Ebola. Palmiers à huile, animaux volants et viande de brousse empoisonnée." *Anthropologie et Sociétés* vol. 46, no. 3, 2022, pp. 73–92. DOI: https://doi.org/10.7202/1098664ar.

____. "'Sauve-souris'—poison. Précis de décomposition d'un interdit sanitaire en Afrique de l'Ouest." *Corps* vol. 19, no. 1, 2021, pp. 329–40. https://www.cairn.info/revue-corps-2021-1-page-341.htm.

Cros, Michèle & Frédéric Keck. "Introduction: Anthropologie des épidémies." *Lectures Anthropologiques* no. 9, 2022. https://www.lecturesanthropologiques.fr/979.

Cros, Michèle & Quentin Mégret. "L'or, le sang, la pluie et les génies—Chroniques ethnographiques d'un conflit entre orpailleurs et autochtones lobi du Sud-Ouest burkinabè." *Afrique contemporaine* vol. 3, nos. 267–8, 2018, pp. 113–34. https://shs.cairn.info/revue-afrique-contemporaine1-2018-3-page-113?lang=fr.

Davidson, J. "A Congo fable: The bat and the Sun." *Congo News Letter* vol. 48, no. 3, 1955, p. 30.

Derennes, Charles. *Le bestiaire sentimental—La chauve-souris*. Albin Michel, 1922.

Dupuy, Jean-Pierre. *Contre les collapsologues et les optimistes béats, réaffirmer le catastrophisme éclairé*. AOC, 2021.

FAO (Food and Agriculture Organization of the United Nations). *A fresh perspective—Global Forest Ressources Assessment*, 2020, https://www.fao.org/interactive/forest-resources-assessment/2020/en/.

Festa, Francesca *et al*. "Bat responses to climate change: a systematic review." *Biological Reviews: Cambridge Philosophical Society* vol. 98, no. 1, 2023, pp. 19–33. DOI: https://doi.org/10.1111/brv.12893.

Frerot, Benjamin. "Des chauves-souris stressées? Penser les émergences depuis une conception écologique de la santé." *Anthropologie appliquée aux épidémies émergentes*, dirigé par Alice Desclaux, Anthony Billaud & Khoudia Sow. L'Harmattan, 2022, pp. 73–5.

____. "Jouer, chasser, consommer: interroger les interactions entre enfants et chauves-souris en Guinée au-delà des risques zoonotiques." *Cahiers de littérature orale* vol. 97, 2025. DOI: https://doi.org/10.4000/144w1.

Fressoz, Jean-Baptiste & Fabien Locher. *Les révoltes du ciel—Une histoire du changement climatique XV°–XX° siècle*. Points, 2022.

GAMI (Global adaptation Mapping Initiative). *A collaborative network for mapping global evidence on climate change adaptation*. https://globaladaptation.github.io/.

GIEC, *Rapport de synthèse du GIEC: les risques sont beaucoup plus élevés que dans les prévisions antérieures*, 2023. https://climat.be/changements-climatiques/changements-observes/rapports-du-giec/2023-rapport-de-synthese.

Guégan Jean-François, *et al*. "Forests and Emerging Infectious Diseases: Unleashing the Beast Within." *Environmental Research Letters* vol. 15, no. 8, 2020, pp. 1–21. https://iopscience.iop.org/article/10.1088/1748-9326/ab8dd7.

Hamberger, Klaus. "Traces des génies". *La terre et le pouvoir*, dirigé par Dominique Casajus & Fabio Viti. CNRS, 2012, pp. 197–214.

Hampaté Bâ, Amadou. *Contes initiatiques Peuls*. Stock Pocket, 1993.

Juhe-Beaulaton, Dominique (ed.). *Forêt sacrées et sanctuaires boisés—Des créations culturelles et biologiques (Burkina Faso, Togo, Bénin)*. Karthala, 2010.

"La déforestation en Afrique s'accélère, constate la FAO." *Reporterre—Le média de l'écologie*. 15 mai 2020. https://reporterre.net/La-deforestation-en-Afrique-s-accelere-constate-la-FAO#:~:text=Un%20recul%20insuffisant%20de%20la,a-t-elle%20ajout.

La Fontaine, Jean, de. "La Chauve-souris et les deux Belettes." *Fables*, livre deuxième. Gallimard Folio, 2023, pp. 81–2.

Keck, Frédéric. "Ebola, entre science et fiction." *Anthropologie & Santé* vol. 11, 2015. https://journals.openedition.org/anthropologiesante/1870.

____. "'Ce virus est potentiellement pandémique'. Les énoncés divinatoires des experts de la grippe aviaire." *Anthropologie et Sociétés* vol. 42, nos. 2–3, 2018, pp. 271–89. DOI: https://doi.org/10.7202/1052646ar.

ISSN: 0041-476X E-SSN: 2309-9070

_____. *Les sentinelles des pandémies. Chasseurs de virus et observateurs d'oiseaux aux frontières de la Chine*. Seuil, 2021.
_____. *Politique des zoonoses—Vivre avec les animaux au temps des virus pandémiques*. Découverte, 2024.
Kelly Ann. H. & Almudena Marí Sáez. "Shadowlands and Dark Corners: An Anthropology of Light and Zoonosis." *Medicine Anthropology Theory* vol. 5, no. 3, 2018, pp. 21–49.
Kingston, Tigga. "Cute, Creepy, or Crispy—How Values, Attitudes and Norms Shape Human Behavior Toward Bats". *Bats in the Anthropocene: Conservation of Bats in a Changing World*, dirigé par Christian C. Voigt & Tigga Kingston. Springer Open, 2016, pp. 571–95. DOI: https://doi.org/10.1007/978-3-319-25220-9_18.
Kunz, Thomas H, *et al*. "Ecosystem services provided by bats." *The Year in Ecology and Conservation Biology—Annals of the New York Academy of Sciences* vol. 1223, no. 1, 2011, pp. 1–38.
Labouret, Henri. *Les tribus du rameau Lobi*. U Paris vol. 15, 1931.
Latour, Bruno. *Où suis-je—Leçon de confinement à l'usage des terrestres*. Découverte, 2021.
_____. "Le Covid-19 offre un cas vraiment admirable et douloureux de dépendance." *Le Monde*. 12 fév. 2021. https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/02/12/bruno-latour-le-covid-19-offre-un-cas-vraiment-admirable-et-douloureux-de-dependance_6069689_3232.html.
Laugrand, Antoine & Frédéric Laugrand. "La leçon anthropologique des chauves-souris—La crise du Covid-19 vue à l'envers." *La vie des idées*. 7 av. 2020. https://laviedesidees.fr/La-lecon-anthropologique-des-chauves-souris.
Laugrand, Frédéric, Antoine Laugrand & Lionel Simon. "Sources of Ambivalence, Contagion, and Sympathy: Bats and what they tell anthropology". *Current Anthropology* vol. 64, no. 3, 2023, pp. 321–51. DOI: https://www.journals.uchicago.edu/doi/10.1086/725081.
Laugrand, Frédéric & Antoine Laugrand. *Des voies de l'ombre—Quand les chauves-souris sèment le trouble*. Museum national d'Histoire naturelle, 2023.
Leblan, Vincent. "La mise en réserve des espaces soumis aux jinna en pays peul et landouma (Guinée, préfecture de Boké). Les causes d'une controverse latente." *Cahiers d'anthropologie sociale* no. 3, 2007, pp. 47–63. DOI: https://shs.cairn.info/revue-cahiers-d-anthropologie-sociale-2007-1-page-47?lang=fr&ref=doi.
Macé, Marielle. *Respire*. Verdier, 2023.
Malm, Andreas. *La chauve-souris et le capital—Stratégie pour l'urgence chronique*. La fabrique, 2020.
Mangalaza, Eugène & Thierry Wendling. "La parole va, comme le lémurien, de branche en branche, les jeux de l'oralité chez les Betsimisaraka de Madagascar. *Ethnographique.org* vol. 4, 2003, pp. 1–71. https://www.ethnographiques.org/2003/Mangalaza-Wendling.
Mbembe, Achille. *La communauté terrestre*. Découverte, 2023.
Morand, Serge. *L'homme, la faune sauvage et la peste*. Fayard, 2020.
Morizot, Baptiste & Nastassja Martin. "Retour du temps du mythe." *Issue*, 2018. https://www.hesge.ch/head/issue/en/publications/baptiste-morizot-and-nastassja-martin-retour-du-temps-du-mythe-nastassja-martin-baptiste-morizot.
Musée des Confluences Lyon, *Épidémies—Prendre soin du vivant*. Courtes et longues, 2024.
PNUE (Programme des Nations Unies pour l'Environnement). *Prévenir la prochaine pandémie—Les zoonoses et comment rompre la chaîne de transmission*. 8 juil. 2020. https://www.cms.int/fr/news/rapport-du-pnue-pr%C3%A9venir-la-prochaine-pand%C3%A9mie.
Ramassamy, Jill-Léa & Antoine Gessain. "Des chauves-souris, des virus et des hommes." *Chauves-souris. Rencontres aux frontières entre les espèces*, dirigé par Frédéric Keck & Arnaud Morvan. CNRS Éditions, 2021, pp. 83–103.
Robin, Marie-Monique. *La fabrique des pandémies: Préserver la biodiversité, un impératif pour la santé planétaire*. Découverte, 2021.
Roger-Lacan, Baptiste. "La vengeance du Pangolin? Conversation avec François Moutou et Frédéric Keck." *Le Grand Continent*. 1 avr. 2020. https://legrandcontinent.eu/fr/2020/04/01/coronavirus-conversation-avec-francois-moutou-et-frederic-keck/.
Rulli, Maria Cristina *et al*. "The Nexus Between Forest Fragmentation in Africa and Ebola Virus Disease Outbreaks." *Scientific Reports* vol. 7, no. 41613, 2017, pp. 1–8. DOI: https://doi.org/10.1038/srep41613.
Rutz, Christian *et al*. "COVID-19 lockdown allows researchers to quantify the effects of human activity on wildlife". *Nature Ecology & Evolution* vol. 4, no. 9, 2020, pp. 1156–9. https://doi.org/10.1038/s41559-020-1237-z.
Sidibe, Mamby. "De la création de la mort: La Roussette et Dieu (région de Bougouni, Soudan français)." *Bulletin de l'Institut Français de l'Afrique Noire* vol. 25, 1945, p. 14.
Strivay, Lucienne. "La chauve-souris et l'hirondelle: le lait et le sang." *Le symbolisme des animaux: l'animal clef de voûte de la relation entre l'homme et la nature*, dirigé par Edmond Dounias & Elisabeth Motte Florac. IRD, 2017, pp. 231–52.
Tillon, Laurent. *Les fantômes de la nuit—Des chauves-souris et des hommes*. Actes Sud, 2023.
Treca-Durand, Yves. "Le collectif Les Soulèvements de l'Anjou se mobilise contre un projet de zones d'activités près d'Angers." *Le Monde* 3 juil. 2023. https://www.lemonde.fr/planete/article/2023/07/03/pres-d-angers-le-collectif-les-soulevements-de-l-anjou-se-mobilise-contre-un-projet-de-zone-d-activites_6180276_3.
Trigeaud, Sophie-Hélène. "Du *quilt* aux 'masques COVID'—L'exercice d'application des normes AFNOR relève-t-il du bricolage de fortune ou du geste de de participation civile." *Anthropologica* vol. 63, no. 1, 2021, pp. 1–29. DOI: https://doi.org/10.18357/anthropologica6312021354.
Tupinier, Denise. *La chauve-souris et l'homme*. L'Harmattan,1989.
Wilkinson, Annie & Melissa Leach. "Briefing: Ebola—Myths, Realities, and Structural Violence." *African Affairs* vol. 114, no. 454, 2015, pp. 136–48. DOI: https://doi.org/10.1093/afraf/adu080.
Zask, Joëlle. *Zoocities: Des animaux sauvages dans la ville*. Premier Parallèle, 2020.